

Rassemblement... NUPES...

Passer à autre chose

Au cœur de notre prise de parti, la question du rassemblement mérite d'être délibérée. Avec le temps et les moyens nécessaires.

Afin de pouvoir évoluer dans la perspective d'avenir, je crois qu'il est indispensable de revenir avec le plus de sérieux possible sur les conditions et les enseignements des dernières séquences électorales présidentielles – législatives car la nécessaire analyse de ces séquences est complexe et nous avons besoin de recouper les points de vue des camarades et de ne pas simplifier les enjeux et les résultats. Tout défaut d'analyse comporte le risque de recherche de solutions inadaptées.

Concernant la problématique du rassemblement à gauche, une idée a été diffusée sous divers angles, en faisant un préalable, comme si la faiblesse de la gauche dans le pays s'évanouirait si on faisait fi des différences. Outrancièrement jusqu'à nier la légitimité d'autres candidatures que celle de Mélenchon! Sans se poser la question centrale : pourquoi, la gauche n'est-elle pas rassemblée ? Et surtout, pourquoi la gauche dans son ensemble est-elle aussi affaiblie, ne mobilisant plus les couches populaires ?

Au passage, au fil des initiatives politiciennes successives, les campagnes annexes tendaient à nier l'attachement des communistes au rassemblement, dans les objectifs, la théorie et les pratiques. Pire, jusqu'à accuser le PCF de ne pas vouloir l'union, l'unité, le rassemblement !

De quoi parlons-nous, de quoi devons-nous parler et à quoi, devons-nous travailler ? A construire un rassemblement populaire à **vocation majoritaire**, me semble-t-il. Et cela ne se décrète pas, ni ne saurait être applicable en préalable et dans l'ignorance de la complexité du travail et des problèmes à traiter tout au long du chemin.

Pour ce qui nous concerne, le PCF a multiplié les démarches, les appels, les actions concrètes pour construire un rassemblement des forces de la gauche afin de mettre en place une société d'égalité, de progrès, de démocratie et de paix. Pour rappel des plus récents actes, **les municipales et les sénatoriales**. Cette démarche a permis de conquérir des communes dans le contexte difficile de préconfinement, puis de gagner des sièges aux sénatoriales... même si les médias ont préféré ne voir qu'une « *vague écologiste* ». Petit frémissement plutôt que vague d'ailleurs !

Dans le contexte de préparation des présidentielles, où en étions-nous? Les verts, si tant est qu'il faille les considérer à gauche sont partis seuls, la France Insoumise dont le leader Mélenchon qui à cette époque ne se réclamait pas de la gauche est parti, le P.S. ou plutôt ce qu'il en reste est prioritairement préoccupé par sa propre candidature... Il y avait fort à parier - et les événements l'ont confirmé - que d'autres organisations éphémères et gazeuses entrent dans la danse... Ce fut le cas

avec l'opération « *primaire de la gauche* » puis la candidature de Christiane Taubira qui malgré ses qualités humaines ne put prendre d'envol...

Bref, le rideau s'est ouvert sur beaucoup de gesticulations politiciennes mais sans véritable élan transformateur crédible.

Pourtant, notre société affiche depuis des décennies la croissance des inégalités propres au système capitaliste, une pauvreté totalement indigne d'une société se disant développée ! Ce qui ne se traduit pas, pour beaucoup de raisons entrelacées, par une expression et des votes politiques en faveur de la gauche mais par un véritable courant d'abstention, d'attitudes « *anti tout* » et un transfert sensible vers les droites et l'extrême droite comme nous le constatons élection après élection depuis le début des années 2000. La « *crise* » sanitaire n'a fait qu'en rajouter en même temps que sa gestion par les forces libérales a fait courir des risques majeurs pour les plus faibles mais aussi pour les services publics, la Sécurité Sociale, la culture, les associations, pour le système éducatif et universitaire, pour toute une génération.

La campagne de Fabien Roussel, résultant du choix des communistes a constitué un apport objectif sur les questions de fond qui taraudent notre société : la question du travail et des salaires, les solidarités et les services publics, les enjeux de la santé, de l'éducation, de l'énergie, l'enjeu agricole et alimentaire... un apport aussi à **l'enjeu politique de la reconstruction de la gauche**. Le PCF et son candidat proposaient d'ailleurs la construction d'un pacte pour les législatives. Notre candidature a par ailleurs fait la preuve de l'utilité d'un parti politique en capacité d'appréhender les grands problèmes de la société.

C'est d'autant plus important que tout cela demeure d'une brûlante actualité.

Sur la question du rassemblement, si nous avons, les pieds dans le dos intégré un accord de coalition déséquilibré avec la mise en place de la NUPES, il reste que ce dispositif n'a rien eu de fulgurant, ne recueillant que 11 % des électeurs inscrits... Sans doute le thème de « *Mélenchon premier ministre* » était-il particulièrement mal venu. De plus, le « *partage* » des circonscriptions « *gagnables* » est loin d'avoir tenu compte des réalités du terrain, offrant au passage des opportunités de victoire au R.N. dans des circonscriptions où il aurait été nécessaire de mener des batailles politiques de fond bien au-delà de ce leitmotiv sans appui réel des populations.

La réalité est bien qu'au final, ce sont les droites qui ont tiré les marrons du feu, l'extrême-droite en premier avec l'élection de 89 députés, montrant s'il en était besoin que sa bataille idéologique produit des effets inquiétants et tout de même assez structurants dans l'opinion et chez les électeurs qui votent encore.

Il est vrai que la question de « *l'union à gauche* » rebaptisée à la hâte NUPES dont le leader serait incontestablement Mélenchon et la FI est particulièrement pervers et surtout improductif à terme.

De ce point de vue, il nous faut retravailler cette question du rassemblement qui est intrinsèque au PCF dans ses pratiques quotidiennes et dans ses choix aux municipales, départementales, régionales depuis des décennies.

D'autant plus que pour le futur, l'essentiel du chemin reste à faire. Si aujourd'hui, les luttes reprennent en particulier au sein des entreprises et sur la question des salaires, il faut en garder une analyse équilibrée; elles ne sont pas au niveau des souffrances et des nécessités. Mais au moins, elles réhabilitent le syndicalisme et posent la question essentielle du salaire dans le partage des richesses. De ce point de vue, elles portent au-delà d'un objectif « *contre la vie chère* » particulièrement vague et assez contradictoire sur le fond de la rémunération du travail (penser au coût de la reconstitution de la force de travail et aux obsessions capitalistes à le réduire par tous les moyens)

Parce qu'il s'agit d'enjeux littéralement stratégiques, plusieurs questions méritent d'être posées, débattues et délibérées par les militantes et militants communistes.

Peut-on construire un rassemblement a priori sans poser au fond sa finalité et son contenu en termes de transformation sociale durable avec les éléments essentiels concernant les moyens économiques et démocratiques pour les couches populaires (salaires, services publics, démocratie, paix et coopération...)? De nombreux dossiers : emploi, salaires, services publics, énergie, voire plus fondamentalement société du « *sans contact* » ou humanisme ... méritent ces approfondissements ; en l'état du débat dans la société, les conditions d'un rassemblement durable et porteur des forces de la NUPES sont-elles remplies et surtout, à quelles conditions peuvent-elles être envisagées ?

Autre question et de mon point de vue pas des moindres, peut-on construire un rassemblement sans s'affranchir des attitudes politiciennes azimutées sur les particularismes... qui cultivent le catégoriel au gré des événements, souvent éphémères et qui donc s'éloignent des objectifs généraux ?

Enfin, avec son expérience, le PCF doit absolument éviter de se faire phagocyter par la NUPES dominée par un Mélenchon, expert en opportunisme à géométrie variable. D'autant plus que les différences voire les divergences qui existent ne sont pas que du détail ; elles portent sur des enjeux essentiels comme le travail, l'énergie, le développement industriel, le développement agricole et l'enjeu alimentaire au niveau national et mondial, le combat contre les traités européens, la nature même de la crise de l'Union Européenne... Le rassemblement nécessaire impose la construction par le débat et l'action de convergences concrètes sur ces enjeux ; il se perdrait inévitablement dans les attitudes politiciennes et opportunistes.

Alors, NUPES ? Elle existe et loin de moi l'idée de ne rien tenter avec l'ensemble des forces de gauche telles qu'elles existent. Néanmoins, le problème est beaucoup plus vaste et je pense qu'il serait temps de mobiliser nos forces militantes pour, le plus vite possible, passer à autre chose.

Georges THIN
Talant – Côte d'or